

Les théières de Belleek



Delphine Lapaj

Delphine Lapaj

Les Théières de Belleek

© Delphine Lapaj, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6181-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À l'Art et à la Création

L'Art est l'arme des larmes
Jym

Chapitre 1

Jours banals à Eniskilleen

Personne ne pouvait prétendre le contraire: la vie de Blodwyn O'Farrell et de sa mère Alana se résumait à des théières mais pas n'importe lesquelles, des théières d'une qualité incomparable, raffinées, à la limite sensuelles si bien que chacune aimait les regarder, les tenir, les observer et les épousseter d'une main tremblante, gracieuse et délicate.

C'était leur rituel, à elles deux, rien qu'à elles : les poser toutes sur la table de la cuisine, en commenter la beauté, l'originalité, le poinçon pour ensuite caresser la porcelaine à l'aide d'un chiffon duveteux.

Une porcelaine blanche de grande renommée, d'une finition impeccable qui lui permettait de résister à quelconque craquelure, quelconque ride; un joyau de l'artisanat irlandais qui datait de 1857 et faisait la fierté des habitants de Belleek, son fief, village frontalier entre l'Irlande du Nord et celle du Sud.

Toujours les mêmes gestes à la même cadence: elles commençaient par le corps, faisaient glisser le chiffon sur la lance puis l'anse et terminaient par le couvercle et son bouton. Parfois, l'une d'entre elles, chinée dans un vide grenier du coin exigeait plus d'attention et de soin; c'est ce que préférait Blodwyn: gratter le tanin incrusté au fond avec de l'huile de coude et des cristaux de soude ; elle y trouvait un certain plaisir comme si elle récurait du sang pour redonner vie, purifier quelque chose qui lui était intrinsèque mais qu'elle ne parvenait pas à définir.

Lorsqu'on leur rendait visite et qu'on remarquait une telle collection, on ne pouvait s'empêcher de leur demander la raison d'un tel engouement et elle répondait à l'unisson “ leur beauté unique, le plaisir qu'elles nous procurent à la vue et au toucher” ; en effet, chaque fois qu'Alana les regardait, son visage rayonnait comme si son bonheur en dépendait, comme si chacune lui insufflait un souffle de vie dans une existence où elle devait se saigner aux quatre veines pour joindre les deux bouts.

Quant à Blodwyn, c'était un peu différent; bizarrement et déjà très jeune, elle en rêvait la nuit, il lui arrivait même de les compter comme on compte des moutons avant de s'endormir.

Ses rêves récurrents la rendaient tellement perplexe qu'un jour, elle décida d'en demander la raison à un spécialiste du langage onirique.

— Mademoiselle, rêver d'une théière revient à rêver d'un contenant féminin, d'un ventre chaleureux, d'énergies féminines et de subtilité.

Cela ne l'étonna guère, elle qui aurait tant aimé rester dans l'utérus de sa mère, ne jamais sortir dans ce monde si plein et pourtant si vide, ce monde sans père qu'elle devrait arpenter toute une vie sur une seule jambe, enfant cassée, avec Alana comme unique béquille.

Cette mère, si délicate, si irlandaise, si catholique qu'elle respectait tellement que du haut de ses dix-neuf ans, elle n'osait aborder ce faux départ dans la vie où lorsqu'elle le faisait, Alana lui répondait qu'il n'y avait pas vraiment de réponse, que c'était l'histoire d'un soir, d'un pub et de pintes de Guinness bues trop vite pour oublier ces satanées années de Troubles¹ qui n'en finissaient plus.

Blodwyn n'insistait pas, elle avait du mal à y croire car sa mère était incontestablement une femme respectable et pas une Marie-couche-toi- là; alors elle se contentait de regarder le Christ accroché au dessus de leur collection et baissait les yeux .

Elle se jurait alors de ne plus vouloir à tout prix fouler le jardin secret d'Alana même si cela lui pesait au quotidien; sereine, elle attendait les réponses qu'elle finirait bien par avoir : qui était cet homme qui avait pénétré sa mère ? l'avait-il aimée ou souillée ? était-elle née de l'Amour ou du Dégout ?

— Maman, j'adore celle-ci, je ne sais pas pourquoi, elle m'interroge, me fascine, me trouble, peut-être parce que, tout simplement, elle est belle.

Sa mère ne répondit pas, ce qui ne lui correspondait pas; elle avait toujours été là pour elle, pour ses moindres interrogations, doutes, joies et chagrins.

Blodwyn tenait cette théière comme elle aurait tenu une croix, un cierge, quelconque objet d'une religiosité remarquable; à ses yeux, elle symbolisait la Beauté à l'état pur, tant elle avait été harmonieusement, magnifiquement dessinée et conçue: la céramique si blanche, si diaphane mettait en relief les tiges vertes et délicates de l'anse et du bouton; le treillis du panier servait de toile de

fond à quelques brindilles de trèfles qui avaient poussé au gré du pinceau capricieux du céramiste.

Peut-être avait-il voulu se libérer d'un carcan, de grillages qui avaient si longtemps emprisonné sa vie ?

Peut-être avait-il cherché à travers sa modeste composition florale à panser une souffrance, purger une peine ?

Tel était aussi le pourquoi de sa collection: se plaire à imaginer le vécu de l'artiste et la motivation essentielle à sa création, s'interroger tout simplement.

Blodwyn en ignorait la provenance, sa mère ne s'en souvenait pas du tout ; lorsqu'elle l'avait trouvée sur l'étagère, légèrement en retrait des autres, l'avait délicatement attrapée, un objet avait tinté à l'intérieur comme une dent de lait dans une petite boîte en céramique.

Elle s'était alors empressée d'ouvrir le couvercle pour découvrir une bague dorée de Claddagh avec ses deux mains illustres qui enserraient un coeur couronné et, gravé en dessous "Que règne l'amour" !

Sa mère pas plus étonnée que cela lui affirma que parfois des objets pouvaient en cacher d'autres encore bien plus insolites surtout dans la pagaille de certaines boutiques de charité, que cette bague était belle et qu'elle se devait de la reposer par respect pour l'union que deux êtres avaient sûrement scellée à jamais, envers et contre tout.

Blodwyn obéit sans rechigner car tout ce que disait sa mère était parole d'évangile.

Ainsi se déroulait leur vie, routinière, chaque jour était semblable au précédent et se suffisait : Alana partait travailler comme caissière à la supérette du coin à bord de sa Volkswagen Beetle, revenait, préparait le repas; parfois elle chantait, parfois elle ne chantait pas.

Blodwyn allait au lycée public du coin, mangeait à la cantine et faisait son travail d'étudiante à merveille; on ne pouvait rien lui reprocher.

Elles prenaient le repas du soir face à face, leurs visages tellement différents et pourtant tellement en osmose dans l'aura d'un amour maternel des plus intenses; elle, les yeux si verts, elle les yeux si bleus, d'un bleu gris, profond, couleur vagues de la mer d'Irlande sous un ciel obscur.

Chacune aimait et respectait l'autre pour ce qu'elle n'était pas: une mère